
Pour enseigner la grammaire II, Textes et pratiques,
R. Tomassone & G. Petiot.
Paris, Delagrave, 2002.

Marie-Laure Elalouf
IUFM de Versailles / Université Paris X- Nanterre

I. Facilité de consultation

Le second tome de *Pour enseigner la grammaire* est conçu en réponse aux questions qui traversent déjà le premier : « comment aborder une question de grammaire ? À quoi sert la grammaire et comment l'enseigner ? en quoi l'étude de la langue est-elle indispensable à l'étude des textes ? ».

Il est composé d'un cédérom et d'un manuel. Le cédérom contient tous les textes (environ 200), qui sont référencés dans un index par nom d'auteur, par œuvre, par siècle et par genre. L'index signale en outre tous les chapitres du manuel ou le texte est étudié ou évoqué (« même approche sur... »). Ces indications, jointes au support électronique, permettent de multiples facilités de navigation et favorisent la constitution de groupements classiques ou plus originaux.

Le manuel n'est pas un ouvrage d'initiation mais de consolidation, qui suppose la lecture du tome I de *Pour enseigner la grammaire*. Les renvois sont signalés explicitement en tête de chapitres. Il est ainsi possible de mener les deux lectures de front, de revenir sur une notion (par exemple, la distinction entre thème et propos dans le tome I pour chercher un approfondissement sur « le choix du thème », « la construction thématique et l'organisation du texte » dans le tome 2). Un index à la fin du tome 2 facilite les recherches.

Chaque chapitre s'ouvre sur une courte introduction qui cadre les notions essentielles en prenant appui sur celles déjà abordées dans les chapitres précédents, elles aussi signalées par un renvoi. Des renvois en cours d'analyse permettent « d'assurer les acquis, de compléter les approches, d'organiser autrement les démarches didactiques, de structurer autrement les parcours d'apprentissage ». Le lecteur est donc invité à une circulation active entre les deux tomes du manuel, et à l'intérieur de chacun d'eux, entre le cédérom et le second tome et à l'intérieur du cédérom. Une bibliographie en fin d'ouvrage complète celle qui termine le tome I. Elle signale des lectures essentielles et abordables pour chaque notion.

2. Équilibre, cohérence et progression

Le manuel est composé de trois parties : I – L'énonciation et le discours ; II - Le discours et le texte, III – Le texte. Une façon de montrer que ce que les programmes appellent *grammaire de discours* et *grammaire de texte* sont des points de vue complémentaires sur un même objet, le produit de l'énonciation et que la grammaire dite de *phrase* sera sollicitée à tous les niveaux.

Chaque partie propose un parcours : des marques formelles de l'énonciation à leur organisation en plans et situations pour la première partie ; des choix énonciatifs dans l'organisation du texte à ceux qui président à la construction de l'énoncé pour la deuxième partie, de éléments à prendre en considération pour la construction du sens aux formes de discours et aux usages dans la troisième partie.

Le jeu des renvois participe de la cohérence et de la progression de l'ensemble. Par exemple, l'étude du texte de « Synthèse » sur « temps et aspect » qui clôt le chapitre 5 (« Le passé ») met en évidence plusieurs systèmes temporels, organisés en plans d'énonciation (renvoi au chapitre 9), montre que les seconds plans d'énonciation correspondent au discours rapporté (renvoi aux chapitres 7 et 8) ; analyse la valeur aspectuelle de certains temps (renvoi au chapitre 3) et la valeur modale d'autres tiroirs verbaux (renvoi au chapitre 13).

3. Fondements théoriques

Les références théoriques sont explicites. E. Benveniste pour l'énonciation, J. Authier-Revuz pour le discours rapporté, B. Combettes et R. Tomassone pour le texte, M.-F. Mortureux pour la lexicologie, G. Petiot pour la stylistique et l'analyse de discours, etc. Elles sont présentées en introduction, développées dans l'analyse avec un souci de cohérence terminologique ; des prolongements sont offerts par la bibliographie.

4. Discours explicatif

Après le cadrage introductif, le discours explicatif procède de la mise en perspective de textes successifs autour de questions. Par exemple, après avoir montré que les déictiques « je » et « tu » tirent leur référence de la situation d'énonciation, les auteurs ne s'en tiennent pas là, comme le font beaucoup de manuels du secondaire mais interrogent « qui est je ? qui est tu ? » en étudiant

- une scène de *Dom Juan* (identification des référents des différents « je », « tu », « nous », « vous ») ;
- une fable de La Fontaine (le « nous » de majesté du Pêcheur et le « je » du petit poisson et l'insertion de leur dialogue dans une autre énonciation où le « je » du fabuliste s'adresse à un allocataire universel) ;
- une page de manuel scolaire où le « nous » didactique, qui fonde sa généralité dans l'universalité du « on », n'a pas de contrepartie énonciative ;
- un récit de souvenir dans lequel le locuteur-scripteur omniprésent n'a pas de d'allocataire explicite ;
- l'avertissement des *Confessions* où le « je » se dissocie en fonction d'énonciations multiples en auteur en puissance, homme présent et homme passé.

Ces analyses sont ponctuées d'encadrés conclusifs .

5. Choix des exemples

Le choix des textes est des plus variés, des textes du patrimoine littéraire du Moyen Âge au XX^e siècle, à des textes moins connus d'auteurs canoniques, des auteurs

français contemporains, francophones ou étrangers (avec parfois une réflexion sur la traduction, par exemple l'emploi des temps dans *Oliver Twist*) à des textes non littéraires d'hier et d'aujourd'hui (extraits d'ouvrages historiques, ethnographiques, articles de dictionnaire, explication scientifique, etc.). On note quelques textes journalistiques, écrits et oraux. Bref, de quoi satisfaire une curiosité de lettré pour en élargissant la gamme des exemples qui fournissent autant d'illustrations des usages.

6. Réinvestissements possibles

Si l'on confronte la liste des notions au programme de l'étude raisonnée de la langue au lycée et la table des matières de ce manuel, on constate une convergence dans l'esprit comme dans la lettre.

Les manuels qui n'abordent que superficiellement quelques questions, sans apport notable par rapport au collègue, gagneraient à s'inspirer d'un tel ouvrage, tant pour son contenu que pour sa méthode qui, comme l'exige les programmes, ne dissocie pas l'étude de la langue « de sa mise en œuvre dans des discours écrits et oraux » ni « des enjeux pragmatiques et esthétiques de sa réalisation concrète ».

Cet ouvrage donne aussi des outils pour analyser les textes non littéraires avec une égale rigueur que les textes non littéraires, exercice dont s'abstiennent souvent les enseignants par manque de pratique.

7. Limites – Erreurs

Aucune négligence n'est à noter. Les divergences entre la terminologie en vigueur dans le secondaire et celle des auteurs sont minimales et toujours justifiées : « circonstants » pour limiter la collusion entre syntaxe et sémantique induite par « complément circonstanciel », « énonciation historique » vs « discursive » pour éviter la polysémie de « discours » et « récit ».

8. Adéquation au public visé

L'ouvrage s'adresse à des étudiants de Lettres se destinant aux concours de recrutement et aux professeurs en exercice. Sa forme didactique fondée sur des analyses précises d'exemples nombreux et des renvois destinés à structurer les connaissances en fait un excellent outil de formation initiale et continue.

9. Avis

Ce second tome et le cédérom qui l'accompagne sont un complément indispensable de *Pour enseigner la grammaire*. Les enseignants disposent ainsi d'un outil pour penser l'étude de la langue non comme le « digest » dont trop de manuels donnent l'image mais comme une réflexion qui cerne au plus près la démarche d'élaboration du sens, sans la dissocier de la question du contexte et des valeurs. On en veut pour exemple un groupement de textes inédit autour du texte de Montesquieu *Sur l'esclavage des nègres* qui reprend des articles de divers dictionnaires du XVIII^e, des extraits du *Code*

noir, une prise de position de Condorcet, etc. Une belle illustration aussi de la complémentarité entre approche lexicale et grammaticale, dans la mesure où la « mémoire discursive » du mot « nègre » est indissociable de la formulation des arguments.

